

COMPAGNIE VIVA



LE DINDON

FEYDEAU - MISE EN SCENE ANTHONY MAGNIER

SAMEDI 10 OCTOBRE 2020
20H30



44 allée des Épines - 78160 Marly-le-Roi
01 39 58 74 87 - www.ccjeanvilar.fr

De **Georges FEYDEAU**

Mise en scène, adaptation et scénographie : **Anthony Magnier**

Avec **Anthony Magnier** : Monsieur Pontagnac

Xavier Martel : Vatelín

Laurent Paolini : Redillon

Julien Renon : Soldignac / Pinchard / G r me

Magali Genoud : Lucienne Vatelín

Delphine Cogniard : Maggy / Clara

Marie Le Cam : Madame Pontagnac / Madame Pinchard

  sept ans, Georges Feydeau découvre le th tre

« Que jouait-on ? Je l'ai oublié. Mais je revins enthousiasme. J'étais touché. Le mal venait d'entrer en moi. Le lendemain, après n'en avoir pas dormi de la nuit, dès l'aube, je me mis au travail. Mon père me surprit. Tirant la langue et, d'une main fiévreuse, d cr pant mes cheveux emmêlés par l'insomnie, j'écrivais une pièce, tout simplement.

- Que fais-tu là ? me dit mon père.

- Une pièce de th tre, répondis-je avec résolution.

Quelques heures plus tard, comme l'institutrice chargée de m'inculquer les premiers éléments de toutes les sciences en usage, une bien bonne demoiselle, mais combien ennuyeuse ! venait me chercher :

- Allons, Monsieur Georges, il est temps.

Mon père intervint :

- Laissez Georges, dit-il doucement, il a travaillé ce matin. Il a fait une pièce. Laissez-le. Je vis immédiatement le salut, le truc sauveur. Depuis ce jour béni, toutes les fois que j'avais oublié de faire mon devoir, d'apprendre ma leçon, et cela, vous pouvez m'en croire, arrivait quelquefois, je me pr cipitais sur mon cahier de drames. Et mon institutrice, m dus e, me laissait en paix. »

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE ANTHONY MAGNIER

« Le rythme que nous donnons à la compagnie depuis bientôt quinze ans nous aura permis de monter dix-neuf spectacles, et de continuellement nous questionner sur nos envies artistiques, de changer de registre sans jamais perdre de vue notre cap, notre objectif : le public. Monter un ou deux spectacles par an, représente certes un travail mais quel bonheur de voir cette compagnie évoluer comme elle le fait.

Les anglais ont Oscar Wilde qui nous terrasse de son esprit, nous avons Feydeau. Quel auteur ! Quel talent ! J'ai hâte d'attaquer les répétitions, de traverser l'œuvre avec les comédiens, chaque réplique nous demande de nous hisser à la hauteur de l'inventivité de son auteur. Chaque situation appelle autant à la sincérité la plus absolue – pour ne pas tomber dans la guignolade – qu'à l'expérience de chaque comédien. C'est un auteur qui demande au comédien ses deux plus grandes qualités : le cœur et l'esprit.

Mais quand les ingrédients sont réunis, quel bonheur des deux côtés de la salle. Évidemment le succès du Fil à la patte, nous oblige à appréhender cette autre grande comédie de Feydeau avec beaucoup d'humilité car il n'est jamais plus facile d'échouer que lorsqu'on pense une victoire acquise. J'ai bien-sûr envie de m'entourer des comédiens qui travaillent avec moi depuis plusieurs années, être moi-même sur scène avec eux, garder cette exigence de vérité, de profondeur pour ne pas passer à côté de ce que nous raconte Feydeau sur nos faiblesses.

Le Dindon est une pièce qui confronte le désir au couple, qui amène sur le champ des possibles de l'aventure amoureuse, de l'infidélité. Tous les personnages en sont là, certains sans aucun scrupule, et d'autres s'interrogeant, tentés, hésitants. L'intrigue est basée sur la loi du talion. « Si tu me trompes, je te trompe » pose comme credo Lucienne Vatelín, autour d'elle Pontagnac et Redillon n'attendent qu'une seule chose, que Vatelín succombe à la tentation. Tentation qui apparaît en la personne de Maggy Soldignac, londonienne de passage à Paris, qui fût la maîtresse de Vatelín. Les ingrédients sont là, Feydeau y rajoute des personnages burlesques, comme le couple Pinchard, dont la femme est sourde et le mari libidineux, Armandine, fille de joie, et le mari de Maggy, un londonien d'origine marseillaise qui jongle entre les deux accents.

Nous ne chercherons pas ici non plus à retourner aux décors qui ont fait le succès d'« Au théâtre ce soir ». Mais travaillerons à donner tout ce que Feydeau a de plus intemporel et moderne.»

GEORGES FEYDEAU (1862-1921)



Le père de Georges, Ernest-Aimé Feydeau, était coulisier en Bourse, directeur de journal et polygraphe : auteur d'essais, de plusieurs romans, et même de deux pièces de théâtre, il comptait Théophile Gautier et Flaubert parmi ses amis. Georges Feydeau grandit au sein d'un milieu littéraire et bohème et fit preuve très tôt de son goût pour le théâtre. À quatorze ans, avec quelques condisciples, il fonde au Lycée Saint-Louis « le Cercle des Castagnettes » et interprète dans ce cadre, non sans talent, du Molière, du Labiche, ou des monologues de son propre cru.

À 19 ans, Feydeau fait jouer avec un certain succès sa première pièce, *Par la fenêtre* (un quiproquo en un acte pour deux comédiens), dans un casino de station balnéaire. Mais entre 1882 et 1890, la demi-douzaine de comédies qu'il compose, ainsi que plusieurs monologues interprétés par de grands comédiens (Galipaux, Coquelin cadet, Saint-Germain), ne lui permet pas de percer. Seul *Tailleur pour dames* (1886), qui tient 79 représentations, trouve grâce aux yeux de la critique. En 1892, Feydeau remporte enfin son premier vrai triomphe : *Monsieur chasse*. « *Je ne vous décrirai pas le public, écrit Francisque Sarcey, Il était épuisé, il était mort de rire, il n'en pouvait plus* ». Deux autres pièces de Feydeau, également créées en 1892, confirment le sacre du nouveau roi du vaudeville.

Les œuvres suivantes (*Un Fil à la patte* et *L'Hôtel du Libre-Échange*, 1894 ; *Le Dindon*, 1896), en font le dramaturge français le plus célèbre de son temps, traduit en une dizaine de langues et il joue dans toutes les capitales d'Europe. Sa gloire culmine avec *La Dame de chez Maxim's* (1899), qui dépasse largement le millier de représentations et devient l'une des principales attractions touristiques du Paris de l'Exposition Internationale.

Feydeau peut se permettre de prendre quelque temps ses distances avec le vaudeville pour se consacrer à ses autres passions : le noctambulisme et la peinture. En 1904, il revient cependant au théâtre avec *La Main passe*, que suivent *La Puce à l'oreille* (1907) et *Occupe-toi d'Amélie* (1908). Dès cette même année 1908, Feydeau entreprend de renouveler sa manière et renonce aux procédés du pur vaudeville pour se concentrer sur les ressources comiques des dissensions entre époux. Ce versant de son œuvre, inauguré par *Feu la Mère de Madame*, est sans doute inspiré à la fois par le souci de s'illustrer dans un genre théâtral moins méprisé (en 1916, le chapitre Théâtre d'un ouvrage intitulé *Un demi-siècle de civilisation française (1870-1915)* cite, entre autres dramaturges dignes d'intérêt, Augier, Pailleron, Hervieu, Curel, Capus, Donnay ou Lavedan – Feydeau est complètement ignoré) et par ses propres malheurs conjugaux : séparé, puis divorcé de sa femme, Feydeau vivra en effet ses dernières années à l'hôtel Terminus. De cette époque datent des farces en un

acte telles que *On Purge Bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1911), *Léonie est en avance* (1911) et *Hortense a dit : « je m'en fous ! »* (1916). Mais Feydeau, vieillissant, a toujours plus de difficultés à terminer ses pièces (certaines restent d'ailleurs inachevées). En 1919, une affection syphilitique entraîne de graves troubles mentaux : Feydeau doit être interné dans une maison de santé de Rueil-Malmaison. Il y meurt en 1921.

D'après Henri Gidel : *Le Vaudeville*, Paris, 1986.

Choisissez au moins quatre spectacles
et bénéficiez des avantages de l'abonnement
Réservation au 01 39 58 74 87
accueil@ccjeanvilar.fr



Jeune public

CHUT ! JE CRIE

Avec **Frédérique CHARPENTIER** et **Françoise PURNODE**

Mercredi 7 octobre à 15h30

Un duo chorégraphique qui nous emmène dans un voyage au cœur des premières émotions. De la tristesse à la joie, venez savourer cette fantaisie poétique en famille.

À partir de 3 ans



Comédie

LE DINDON

De **Georges FEYDEAU**

Mise en scène : **Anthony Magnier**

Samedi 10 octobre à 20h30

Un Feydeau joyeusement déjanté avec des quiproquos inextricables, interprété avec fougue par la compagnie VIVA.

COMPLET



Théâtre

TOUT ÇA TOUT ÇA

De **Gwendoline SOUBLIN**

Mardi 13 octobre à 20h

Mise en scène Justine Heynemann

Écrite à partir de témoignages d'enfants, cette pièce drôle et insolente propose une réflexion sincère sur leur perception de l'actualité et leur vision de l'avenir. Revigorante d'optimisme et d'espoir, c'est une bouffée d'air frais.

À partir de 9 ans



Théâtre musical

CANDIDE

D'après le conte de **VOLTAIRE**

Musique de **Leonard BERNSTEIN**

Vendredi 6 novembre à 20h30

Candide c'est le conte philosophique de Voltaire racontant le voyage à travers le monde du jeune Candide confronté à toute une série de catastrophes, mettant à mal ses convictions optimistes. En 1956, le compositeur américain Leonard Bernstein s'est emparé de cette fable au vitriol pour en faire un opéra flamboyant, qui préfigure les grands airs de *West Side Story*.



www.facebook.fr/ccjeanvilar.marlyleroi

licences n°1-1108840,
n°2-1108841 et n°3-1108842

Le Centre culturel Jean Vilar
est subventionné par la Ville de Marly-le-Roi.

